

Kay Walter

111 Lieux le long
du canal du Midi
à ne pas
manquer

111

emons:

Avant-propos

Le canal du Midi s'élanche de Toulouse, la Ville Rose, et parcourt 240 kilomètres jusqu'à Agde, l'étang de Thau et, pour finir, Sète, avant de se jeter dans la Méditerranée. En chemin, un embranchement plus tardif le relie à Narbonne. Il couvre la moitié de la distance entre la Méditerranée et l'Atlantique et permet un gain de temps énorme, puisque, à partir de Toulouse, la Garonne et la Gironde sont navigables jusqu'à l'océan. D'ailleurs, les Romains et même Léonard de Vinci rêvaient en leur temps déjà d'un canal de ce type. C'est cependant à Pierre-Paul Riquet, un ingénieur dont l'inventivité n'avait d'égale que l'audace, qu'est revenu l'honneur de concrétiser ce projet ambitieux au XVII^e siècle. Il n'a fallu que 14 ans pour construire ce bijou de technologie, qui a nécessité de percer le premier tunnel-canal et d'ériger le plus haut barrage de l'époque.

Depuis Toulouse, 15 écluses permettent de rehausser le niveau de l'eau de 57 mètres jusqu'au point culminant, avant que 48 écluses supplémentaires abaissent à nouveau le niveau de l'eau de 189 mètres. C'est ainsi que le canal ombragé de platanes serpente telle une rivière naturelle à travers un paysage à couper le souffle. Le Midi a une riche histoire agricole et un panorama marqué par les forteresses, les bastides, les monastères, les pigeonniers et les vignobles, sans oublier une gastronomie incomparable. Ses habitants sont farouchement indépendants : tous ceux qui ont un jour lutté contre l'Église catholique ou les rois trônant à Paris, qu'ils soient cathares, albigeois, templiers ou huguenots, venaient du Midi. Le pays a même été la cible d'une croisade qui a laissé des traces. Le Midi se distingue par son soleil et sa chaleur, et bien plus encore par sa langue et sa culture. On y parle francitan, un mélange de français et d'occitan, qui rappelle beaucoup l'italien et le catalan.

Cet ouvrage est votre guide un peu particulier à travers l'une des régions les plus plurielles et palpitantes d'Europe.



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits couverture : © mauritius images/Hemis.fr

Crédits photographiques : © Kay Walter, sauf

chap. 74 © www.pixabay.com/dominicano

Mise en page : Editorial Design & Artdirection, Conny Laue, Bochum,

d'après un concept de Lübbecke | Naumann | Thoben

Traduction : Claire Michelin

Cartographie : altancicek.design, www.altancicek.de d'après OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2022

Première édition parue en langue originale en 2020

Dépôt légal : février 2022

ISBN : 978-3-7408-1054-2

7 — Le bénitier

La légende de la grenouille

La basilique Saint-Paul-Serge, un imposant édifice du sud de la vieille ville de Narbonne, avec des murs gothiques dressés sur des fondations romanes et une crypte abritant des sarcophages du III^e siècle, est entourée de légendes.

Même le nom de son protecteur est empreint de mystère. S'agit-il de Paulus Sergius, proconsul romain de Chypre, ou bien de Paul, premier évêque de Narbonne, l'un des sept hommes envoyés en mission en Gaule par le pape Fabien en 240 ? En effet, ce dernier était tellement révééré que certains croyants voulaient être inhumés à côté de sa sépulture. La nécropole mise au jour dans la crypte en 1942 pourrait corroborer cette histoire. D'après une autre légende, Charlemagne aurait ordonné la construction de l'église, mais cela semble peu probable, puisqu'il n'a jamais conquis Narbonne lors de ses expéditions contre les Maures en 778. En revanche, l'existence d'un lieu de pèlerinage est attestée à l'endroit où l'église a été construite à partir de 1180. Les ossements de saint Paul y auraient été transportés en 1144, mais l'âge des sarcophages contredit cette thèse.

Et que dire de sa grenouille de bénitier ! La grenouille, passant par là, a voulu chanter pendant la messe, mais s'est mise à coasser tellement fort que saint Paul l'a changée en pierre. Un autre récit raconte qu'une chrétienne condamnée à mort et refusant d'abjurer sa foi aurait sauté dans l'eau, où elle se serait transformée en grenouille.

Selon une troisième, cette grenouille aurait guidé saint Paul à son arrivée au bord de l'étang et l'aurait sauvé, ainsi que sa suite. Enfin, une dernière histoire s'intéresse à la couleur rouge du bassin et à la disparition de la patte droite de la grenouille : un jeune tailleur de pierre l'aurait cassée d'un coup de burin. L'eau aurait alors pris une couleur rouge sang, tandis que retentissaient de sourdes lamentations et que l'auteur du sacrilège sombrerait dans la folie.

Adresse 21 rue Arago, entrée 1 rue de l'Hôtel-Dieu, 11100 Narbonne | **Transports en commun** Bus A/B/C/D/E et La Citadine 2, arrêt Arago-Pyrénées | **Accès** Suivre la D 607 | **Horaires d'ouverture** Du lundi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, messe et concert d'orgue le dimanche | **À savoir** En suivant la rue sur quelques pas, vous tomberez sur la maison des Trois Nourrices, avec ses magnifiques fenêtres Renaissance, et 400 mètres plus loin, sur le cours Mirabeau, vous trouverez la jolie halle du marché.



35 — Le domaine

Le village de carte postale de Saint-Rome

À l'écluse de Laval, on passe du canal ou des pistes cyclables à l'étroite D97 direction Saint-Rome. Rien, pas même un panneau, n'indique qu'il y a quelque chose à voir. Au bout de 300 mètres, on traverse l'autoroute, et enfin, 2 kilomètres plus loin, apparaît un domaine solitaire : un manoir avec un petit parc, quelques maisons et des granges. À première vue, rien de particulier, puis on croit rêver...

Pourtant, Saint-Rome est bien réel et n'a rien d'une illusion d'optique ! C'est l'une des plus petites communes de France, avec à peine 50 habitants, mais ces derniers vivent dans des bâtiments remarquables. On ne se croirait vraiment pas en rase campagne. Chacune des maisons possède un style architectural unique, avec des façades parfois richement ornées dans un style flamand, oriental ou classique. Certaines ont des pignons sculptés et des ornements tantôt baroques, tantôt russes ou scandinaves, tout cela en miniature, de véritables petites maisons de poupées. Le résultat est à la fois amusant, extraordinaire et magnifique.

Une demi-heure suffit pour visiter tout le village en suivant l'unique rue, à moins de trouver, avec un peu de chance, quelqu'un pour discuter. Il n'y a malheureusement pas de café. Le village a été construit à la fin du XIX^e siècle par le comte Henri-Louis-César de La Panouse, propriétaire d'un domaine agricole, pour accueillir son intendant, ses serviteurs et ses travailleurs saisonniers. Il semble tout droit sorti d'un livre d'images, à mi-chemin entre l'*Utopie* de Thomas More et un lotissement ouvrier comme aimaient en construire les industriels européens. Quoi qu'il en soit, il n'a pas son pareil. Chaque maison vaut le détour et il serait dommage de ne pas prendre le temps de se promener dans ce mini-village ou de partir sans admirer la mini-mairie. Les descendants de La Panouse continuent d'occuper le manoir et les descendants des anciens domestiques, le village.



Adresse 31290 Saint-Rome, tél. 05 61 27 70 96 (mairie), www.mairedestrome@orange.fr | **Accès** Suivre la D97 | **À savoir** Le clocher à deux étages de Notre-Dame-de-l'Assomption, à Villefranche-de-Lauragais, fait le double de l'église elle-même. Il a été érigé en 1364 pour avertir les habitants de ne pas revenir à la foi cathare.

68 — La maison natale

Charles Trenet et l'homophobie

Charles Trenet, né en 1913 à Narbonne, est une figure incontournable de la culture française. Il a composé et chanté près d'un millier de chansons et joué dans une bonne douzaine de films. Ses chansons sont devenues des classiques. Qui ne connaît pas *La Mer*, qui n'a jamais chanté *Douce France* au cours d'une fête traditionnelle ? En public, son éternel sourire lui a valu le surnom populaire de « fou chantant ». Il préférerait dissimuler sa part d'ombre, que ses fans ne tenaient pas à voir, et a connu une carrière en dents de scie, tantôt adulé, tantôt calomnié.

Charles avait reçu une éducation bourgeoise, à la fois très religieuse et artistique. Après la séparation de ses parents, il a rendu visite à sa mère en 1928 à Berlin, où il a fait la connaissance du compositeur Kurt Weill et s'est découvert une passion pour le jazz. De retour à Paris, il a commencé à écrire des chansons populaires et a rapidement connu le succès. Le public adorait la joie véhiculée par des textes comme *Je chante* et *Y'a d'la joie*. On se souvient qu'il a chanté *Douce France* devant des soldats de la Wehrmacht, une véritable provocation. En 1944, Trenet, accusé d'être juif, a été arrêté et torturé par la Gestapo. Après la guerre, présumé collaborateur, il est passé devant une commission d'épuration. Protégeant jalousement sa vie privée, il n'a pu empêcher les rumeurs courant sur son homosexualité.

En dépit de tout cela, la France adorait ses chansons, faisant de *La Mer* et de *L'Âme des poètes* autant de hits. Elle gardait pourtant ses distances avec le poète, condamné pour son homosexualité en 1963 : Trenet était trop bourgeois pour les gens de gauche et trop gay pour les conservateurs. La maison où il est né a été transformée en musée. La rue a été rebaptisée avenue Charles-Trenet en son honneur, la maison a reçu le numéro 13, son chiffre porte-bonheur, et un buste du grand chansonnier trône devant l'entrée.

Adresse 13 avenue Charles-Trenet, 11100 Narbonne, tél. 04 68 90 31 34, www.narbonne-tourisme.com | **Transports en commun** Bus 8, arrêt Charles-Trenet | **Accès** Suivre la D607 | **Horaires d'ouverture** D'octobre à mai tous les jours de 10 h à midi et de 14 h à 17 h ; de juin à septembre tous les jours de 10 h à 13 h et de 13 h 30 à 18 h | **À savoir** Dans le voisinage, vous trouverez deux grandes fresques consacrées à Charles Trenet : l'une quai de l'Escoute, un portrait naïf du chansonnier au chapeau, l'autre entre la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur et la chapelle des Pénitents-Bleus, sa chanson *L'Âme des poètes*.

